

## « Socialisme personnaliste et démocratie »

Si les notions de démocratie et de spiritualité portent sur un même objet, la personne, celle-ci présente une certaine ambiguïté mise en lumière par les courants personnalistes. En effet, se distinguant des termes *individu* et *sujet de droits*, le terme *personne* ne bénéficie pourtant pas d'une définition précise jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'émergence du personnalisme, au début du XX<sup>e</sup> siècle et durant l'entre-deux guerres, représenté par Emmanuel Mounier et Jacques Maritain notamment, s'interroge sur les facteurs pouvant expliquer la remise en cause de la dimension transcendante de la personne dont la disparition des valeurs spirituelles, le primat de l'économie, la substitution de la religion politique à la religion spirituelle, notamment sous les régimes totalitaires. Le courant personnaliste inscrit par conséquent sa réflexion sur la personne dans le cadre institutionnel et politique qu'est la démocratie, objet de vives critiques de la part de certains partisans du personnalisme, dont Nicolas Berdiaev (1874 – 1948) comme le souligne Antoine Arjakovsky dans la première intervention.

Antoine Arjakovsky, historien spécialiste de l'histoire de la pensée chrétienne orthodoxe, co-directeur avec Antoine de Romanet du département *Société, Liberté, Paix* au Collège des Bernardins, dégage l'axe problématique structurant la pensée de Berdiaev : comment penser la critique de l'aliénation et donc de l'oubli de la transcendance sans reprendre les arguments du socialisme ? Berdiaev développe une philosophie de la personne qui associe le christianisme à la philosophie allemande, de Husserl et de Heidegger notamment. Antoine Arjakovsky souligne l'originalité de la pensée de Berdiaev par rapport aux autres courants personnalistes dans un premier temps – valorisant par conséquent la dimension plurielle du personnalisme, dimension souvent occultée – et ses effets sur le modèle de démocratie sociale, dans un second temps.

La pensée de Berdiaev s'est construite à partir de son parcours personnel, des influences orthodoxes, communistes, personnalistes françaises notamment. Selon Berdiaev la personne se distingue de l'individualité (qui est conscience de soi selon des paramètres objectifs : la taille, la couleur des yeux, la date de naissance, l'histoire familiale) par sa liberté fondamentale et inobjectivable et qui constitue ce qu'on désigne par la dignité humaine.

Cette conception est une reprise philosophique de la distinction patristique entre la personne trinitaire et la conscience de soi : ce qui fait l'unité de Dieu, c'est la personne du Père, et non la notion abstraite. En outre, Berdiaev contribue au renouveau de la théodicée : selon une approche scolastique, Dieu établit un contrat avec les hommes puis se retire ; selon la pensée patristique orientale, Dieu établit avec l'humanité une alliance où l'homme est invité à parachever le projet divin, à y participer en transformant sa liberté fondamentale en liberté de service, dont l'objet est la transfiguration de tout l'univers (afin que Dieu soit tout en tous). Dieu crée le monde pour y entrer. Dieu participe donc à l'œuvre humaine, ce qui explique la dimension eschatologique du personnalisme. Or selon Berdiaev, la théodicée a été mal interprétée à la fois par les libéraux et par les communistes. Les premiers comprennent la théodicée comme uniquement la création d'un monde bon fondée sur la liberté comme don, alors que les seconds ne retiennent de la théodicée que le caractère inachevé du monde et la nécessité de le transfigurer. Berdiaev propose par conséquent une philosophie post-moderne, celle d'une métaphysique eschatologique fondée sur l'esprit. Par le « transcendement » de l'acte créateur il est possible de dépasser l'objectivation, ce qui a pour effet de réunir la liberté *donnée* (celle de l'*image* de Dieu) et la liberté *créée* (devoir de la personne de *ressembler* à son créateur).

Mots clefs : *Personne, personnalisme, démocratie, socialisme, libéralisme, Berdiaev, Arjakovsky, Gourvil*

Les conséquences sociales du personalisme russe pensé par Berdiaev portent sur les idéologies politiques, plus exactement sur une critique vive du socialisme et du libéralisme. Le socialisme repose sur le principe de primauté de la société sur la personne alors que selon Berdiaev la préoccupation sociale envers la personne nécessite d'inverser ces rapports en plaçant au sommet la personne. Cette dernière agit en respectant à la fois des principes individuels, tels que la liberté, l'égalité, la fraternité et des principes collectifs, comme le travail, la famille, la patrie. La condamnation du libéralisme complète cette première critique, témoignant d'un rejet total et ferme des idéologies par Berdiaev. Ce dernier considère que le libéralisme crée une liberté fictive, reposant sur le mythe de « l'homo-oeconomicus », ce qui a pour effet de réduire la personne à sa capacité individuelle de consommateur ou d'électeur. Or, d'après le personalisme russe, l'économie se doit d'être au service de la personne : si la liberté s'exerce au sein de l'économie cette dernière n'est pas libre et arbitraire. Cette conception de l'économie repose sur le postulat suivant : « l'homo-oeconomicus » est une création contemporaine, qui n'existait pas autrefois. Concrètement, la pensée de Berdiaev aboutit à une critique de la démocratie libérale bourgeoise au nom de la sauvegarde de la personne, mettant fin au monopole du rejet de la forme libérale de la démocratie par le fascisme.

L'étude du personalisme russe à travers les écrits de Berdiaev démontre l'extrême richesse du personalisme qui est souvent réduit en France au cas de Mounier. Or ce dernier a fondé le premier numéro de la revue *Esprit* du fait de sa proximité avec Berdiaev. Pourtant ce dernier partage une conception originale de la propriété et de la personne qui ne sera pas reprise par Mounier, ce qui explique sa difficile mise en œuvre en France de nos jours, comme en témoigne Jean-Marie Gourvil à partir de son expérience professionnelle.

La pensée de Berdiaev, non seulement ne se réduit pas à la période de l'entre-deux-guerres, mais trouve toute sa pertinence dans le contexte actuel marqué par une crise de la civilisation et donc de la personne. Ainsi elle se concrétise également par des actions menées au niveau local, illustrant la portée universelle du personalisme russe. Jean-Marie Gourvil, formateur, consultant et ancien directeur des formations à l'IRTS de Basse-Normandie, applique dans ses projets d'innovation sociale l'un des principes de Berdiaev : la mobilisation de la personne pour aider cette dernière à accéder à la liberté. Or la pensée de Berdiaev se heurte en France au principe de laïcité, soulevant par conséquent la question suivante : les collectivités locales peuvent-elles être traversées par des valeurs spirituelles pour mener des actions sociales innovantes ? L'étude des rapports entre État et religion déplace le débat de la personne au niveau des institutions. Or les actions sociales ont pour objet la personne en difficulté, le pauvre, dont le statut évolue depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours. À cette évolution s'ajoute celle des personnes prenant part au développement social : le profil des personnes membres des groupes d'entraides se caractérise par leur engagement spirituel. En France, la dynamique du développement local se trouve par conséquent encadrée par des principes laïcs mais mis en œuvre par des personnes partageant des valeurs spirituelles.

La concrétisation de la pensée de Berdiaev aboutit à concevoir des projets de développement social locaux articulés autour de trois axes : le développement de la personne, soit la mobilisation des ressources, le développement des territoires, donc le rejet des politiques publiques « du haut vers le bas », et le développement des organisations, c'est-à-dire l'accent mis sur la reconnaissance des capacités propres à chaque personne, par rejet du modèle impersonnel qu'est la bureaucratie. Le développement des personnes est ainsi assuré par une prise en charge soit par une équipe thérapeutique soit par la participation directe des personnes à la bureaucratie. Ces projets mettent en jeu la responsabilité des acteurs privés et publics et les rapports entre éthique et religion. Ils tentent de réguler les rapports humains, pour mettre un terme aux inégalités, aux injustices et à l'affrontement dialectique du désordre et de l'ordre. Ainsi, le développement social local ne se définit pas par une empathie envers les personnes en difficultés mais par l'identification des compétences de ces dernières pour mobiliser les ressources adéquates. Cette approche se caractérise donc par une logique centrée sur la personne et non sur les structures.

Les interventions d'Antoine Arjakovsky et de Jean-Marie Gourvil soulignent les interférences entre le personalisme français et le personalisme russe, toute leur pertinence encore au XXI<sup>e</sup> siècle et la difficile nécessité de concilier la République française avec la mise en œuvre de valeurs spirituelles à des fins de justice sociale.